

## LES REVUES DE L'INTERNAT LYONNAIS

S'il est notoire que les chansonniers foisonnent en France, où « tout finit par des chansons », les régimes politiques comme les banquets, il est bien probable qu'au pays de Béranger les compatriotes de Pierre Dupont sont parmi les plus zélés continuateurs de ces deux aèdes. Et, parmi tous les cercles, cénacles et caveaux lyonnais où l'on chante, ne sied-il pas de donner la première place aux Salles de garde de nos hôpitaux, dans lesquelles se distille et mijote toute l'année la verve qui, régulièrement depuis près de quarante ans, favorise l'éclosion de cette merveilleuse, éclatante et éphémère fleur de la vie hospitalière qu'est la *Revue de l'Internat*?

Bien mieux, cet Esprit de la Salle de garde ne reste pas confiné entre les murs qui l'ont vu naître et le protègent toujours, mais il diffuse en ville avec ceux qui s'en sont imprégnés et, une fois installés dans leur cabinet, le retrouvent entre deux clients pour noter le trait amusant, le couplet ironique ou amer qui servira à composer la *Revue des Anciens Internes*.

Car, fait unique, croyons-nous, dans l'Histoire des Internats de France, l'Internat de Lyon produit, bon an mal an, ses deux Revues.

Leurs origines sont déjà lointaines et leur histoire est encore à écrire. La *Revue d'Internat*, la plus ancienne, est la plus obscure dans son passé, car, par principe, elle ne laisse rien derrière elle qu'une tradition orale et le souvenir de couplets « vengeurs » qui ne doivent officiellement vivre qu'un soir. Il est probable qu'elle naquit en 1896 sous forme d'une revue d'ombres chinoises, dont Destot avait dessiné les silhouettes, faisant ainsi prévoir sa prédilection pour les images en blanc et noir sur l'écran. La *Revue des Anciens Internes* a laissé des traces bien plus nettes de ses débuts, grâce aux archives de la Société des Anciens Internes. C'est ainsi que le Registre des Secrétaires note que dès 1884 le banquet annuel fut agrémenté au dessert par la lecture d'une chanson de Chavannes: *Le Microbe, c'est l'ennemi*; en 1886, on donne une scène du Docteur Gros: *L'origine du médecin et sa création par Bouddha*; en 1900 on joue une pièce de Bonne: *Bon praticien*. Mais ce n'est qu'en 1907 qu'un certain nombre d'anciens internes habitant Lyon et invités chaque année à la fête de l'Internat furent d'avis de souscrire une petite somme afin de rendre à leurs jeunes camarades leur politesse; on organisa, sous la haute direction de MM. Carle, Vignard,

*Jambon, une revue en deux actes qui obtint le plus grand succès. (Voir pour plus de détails les extraits publiés du Cahier des Secrétaires sous le titre « Dans nos Archives », par « Le Crocodile », 1926, n° 5 et 1927, n° 4 et 5).*

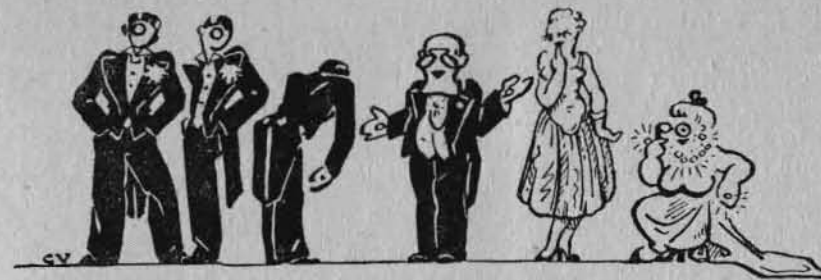
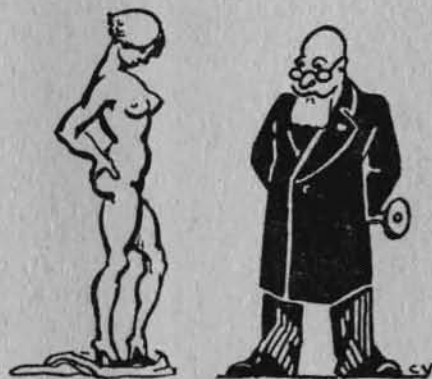
Depuis lors, les deux Revues ont suivi leurs évolutions parallèles chacune conservant son caractère particulier, dont le contraste avec l'autre augmente la saveur. La *Revue de l'Internat*, cultivant la « rosserie », fait chaque année une importante consommation de « Patrons » qu'elle sert, écorchés vifs, au jeune public de cannibales, pour qui le préalable repas de Berrier et Milliet n'est qu'un vague hors d'œuvre à cette nourriture indispensable au développement de tout bon interne, voire de futurs patrons.

La *Revue des Anciens Internes*, ne pouvant se payer la tête des patrons puisqu'ils font partie de ceux qui payent la note, s'offre... le reste, et célèbre les joies et misères de la vie du médecin, sans négliger d'envisager, sous un jour chaque fois nouveau, les éternelles vérités telles que l'Amour, la Maladie et la Mort, et autres bagatelles.

On voit donc que le milieu de l'Internat et des Anciens Internes de Lyon, qui va du cheveu ciré et du menton glabre au crâne poli et à la barbe fleurie, n'est pas sevré de moyens d'expansion artistique, et qu'il peut, par ses Revues jumelles, dire ce qu'il pense et faire entendre ce qu'il dit.

Là comme partout dans le domaine de l'Esprit d'Internat, l'Association Générale a eu pour règle d'entretenir et de développer, tout en organisant pour le meilleur rendement. Et c'est pourquoi elle a décidé, il y a quelques années, d'avancer au printemps la date du banquet et de la *Revue des Anciens Internes*, ceux de l'Internat étant administrativement fixés, de par la date du concours en automne.

Lucien MICHEL.



## LE BAL DE L'INTERNAT

C'est en 1925, à l'occasion du Centenaire, que l'Internat donna son premier bal. Il eut lieu dans les salons de Lugdunum Palace. Le Comité de l'Association avait cru devoir ne pas faire payer d'entrée. Aussi les listes de personnes à inviter furent-elles longues et nombreuses. Anciens Internes et Internes rivalisèrent d'entrain pour les rédiger, comme ils ne l'ont plus jamais fait depuis.

Le résultat en fut que le dimanche 8 novembre les commissaires, débordés, ne parvenaient pas à canaliser la marée montante des invités. A minuit, trois mille entrées avaient été contrôlées et les invités arrivaient encore. Ce n'est que vers deux heures du matin que les danseurs eurent assez de place pour goûter leur plaisir.

Le Comité du bal était composé de Jacques Rollet, Pigeaud et Heitz.

En 1926, le bal eut lieu le samedi 11 décembre dans la même salle que le bal du Centenaire et que tous les bals suivants. Le registre des délibérations du Bureau de l'Association ne nous a pas conservé les noms des membres de la commission du bal, mais seulement celui de son président, Lagèze. Le chiffre des invitations envoyées d'après les listes des membres de l'Association n'atteignait pas 2.000. Malgré cela, 940 cartes furent vendues, qui laissèrent à notre trésorier un bénéfice appréciable.

Le bal de 1927, organisé par une commission composée de Cibert, Vachez et Rousset, fut donné le 3 décembre. Son succès fut tel qu'il laissa dans la caisse de l'Association un bénéfice de 12.475 francs.

Celui de 1928 eut lieu le 1<sup>er</sup> décembre. La commission était composée de Vachez, Rousset et Vallin. Six mille invitations furent envoyées. Mais, en raison de l'épidémie de fièvre typhoïde qui sévissait à ce moment-là, il n'y eut que 806 entrées et le bénéfice dépassa à peine 6.260 francs.



Le bal du 30 novembre 1929 fut organisé par une commission composée de Rousset, Vallin, Imbert et Verrière. Le prix des cartes était de 20 francs (10 francs pour les étudiants). Il y eut plus de 1.200 entrées (dont 300 d'étudiants ou d'internes en exercice). La distribution d'accessoires de cotillon accrut l'entrain de la fête. Malgré des dépenses très fortes (augmentation du prix de location de la salle et cotillon), le bénéfice dépassa 7.666 francs.

En 1930, la commission était composée de Verrière, Imbert, Jarricot et Euvrard. Le bal eut lieu le 29 novembre. Le prix des cartes était fixé à 30 francs (10 francs pour les étudiants). Il eut un très grand succès et 1.340 entrées furent enregistrées. Il y eut un cotillon comme l'année précédente et l'on soupa dans la salle de bal. Le bénéfice atteignit la somme de 15.227 francs.

Le bal du 28 novembre 1931 fut organisé par Jarricot, Edel, Vachon, M. Bérard et Weigert. Il connut un succès encore plus grand que le précédent. La réputée chanteuse Marie Dubas y fit entendre les chansons de son répertoire. Le bénéfice net fut de 15.123 francs.

En 1932, le bal eut lieu le samedi 3 décembre dans la même salle que les précédents. Il fut organisé par une Commission composée de Colson, Weigert, M. Bérard, Vachon et Edel. Il connut les mêmes succès que le précédent. On put y entendre Madame M. Franconet. Il laissa à l'Association un bénéfice net de 18.471 francs.

Le bal de 1933 fut donné dans la salle du Palais d'Hiver le 20 janvier 1934. La commission d'organisation comprenait pour la première fois un président inamovible, le docteur B. Lyonnet, assisté d'anciens internes (Milhaud, Gaudon, J. Lacroix) et d'internes en exercice (Perron, M. Bérard, Vachon, Edel, Wenger). La danseuse russe Lila Cirul et Le French Cancan dansèrent un intermède. Le bénéfice net fut de 14.719 francs.

C'est dans la même salle que fut donné le bal de 1934, le samedi 15 décembre. La Commission était composée des mêmes anciens internes, auxquels s'étaient joints SOUSTELLE, ROGET, PIAGET, J. FRANCILLON et CHANIAL internes en exercice. Il y eut 935 entrées qui laissèrent un bénéfice de 12.777 francs.

Le bal de 1935 eut lieu le samedi 23 novembre dans la même salle que le précédent. Il avait été organisé par une Commission d'anciens internes (Docteurs B. LYONNET, L. MICHEL, MILHAUD, GAUDON, LACROIX) et d'internes en exercice (SOUSTELLE, BOULEZ, PIAGET, GONNET, BALLIVET). Au cours de la fête, outre un défilé de manequins de diverses maisons de couture, il y eut plusieurs attractions (Les Dolly Girls, Miss Solly, les Six Medini). Le bénéfice fut de 6.615 francs (678 entrées).

Tout nous permet d'espérer que le succès grandissant qui accueille chacun de nos bals se maintiendra. Ceci est d'ailleurs absolument nécessaire, car il ne faut pas oublier que les bénéfices de ces fêtes font vivre nos bibliothèques.

Chaque membre de notre Association doit donc considérer comme un devoir strict de nous aider en prenant sa carte et en nous faisant parvenir en temps utile (notre bal est toujours le premier de la saison et sa date est annoncée dans le *Crocodile*) une liste des personnes à inviter. Tous ceux qui peuvent y assister doivent relever cette fête de leur présence.

J. R.



## Le Dîner des Amis du Comité, de la Revue, et du Crocodile, réunis

L'Association Générale de l'Internat, comme toute Société qui se respecte, a son Comité, dans ce Comité un Bureau, dans ce Bureau un Président, un Secrétaire, un Trésorier et bien d'autres administrateurs actifs et dévoués. A chaque Assemblée Générale les cadres sont renouvelés comme le veulent les statuts, et comme le veut l'image dont le rappel est chaque fois obligatoire, le flambeau passe de main en main...

... Oui! Mais comme ce flambeau porte une flamme infiniment précieuse, comme cette flamme, alimentée par le réservoir des Traditions, ne brûle clair que sous le souffle des Innovations, on pensa qu'il n'y aurait jamais trop de mains pour soutenir le flambeau, jamais trop de joues pour souffler sur la flamme!

Et voilà pourquoi, à côté du Comité officiel, il y a maintenant, tout à fait officieusement, les A.C.R.C.R.

Le nom de ce groupement est tout leur programme: ils aiment le Comité dont ils ont d'ailleurs fait ou dont ils feront partie un jour, et à qui ils sont toujours prêts à donner une bonne idée, voire un coup de main; ils aiment la Revue, ou plutôt les Revues, celle des Internes, qu'ils encouragent de leurs applaudissements, et celle des Anciens Internes, qu'ils font chaque année en huit jours après avoir déclaré pendant cinquante et une semaines qu'ils en étaient incapables; et ils aiment le *Crocodile*, pour qui ils exécutent articles, chansons et dessins.

Un groupement étant fait pour se réunir, les A.C.R.C.R. se réunissent souvent, à intervalles variables, suivant les exigences de l'actualité. Afin d'être pleinement efficaces, les réunions, justement dénommées « séances de travail », débutent par un dîner et se terminent, après le café, par des cogitations, discussions et élucubrations toujours fructueuses.

L'institution des *Diners du Crocodile* remonte au 29 mars 1930. Depuis alors, en un peu plus de six ans, les A.C.R.C.R. ont tenu sans faiblir par trente-trois fois leurs assises, à la cadence de cinq dîners par année ou « cycle d'études ». Trois de ces manifestations furent organisées hors Lyon avec l'aide de nos correspondants régionaux: *Diners Dauphinois*, à Grenoble (correspondants: Juvin, Latreille et Louis Martin); *Dîner de la Vallée du Rhône*, au Chant de la Source (correspondant: Champel); *Dîner Forézien*, au Château de Jacques Cœur, à Boisy (correspondant: Badolle). A ces *diners régionaux*

est arboré, depuis 1934, le *Fanion du Crocodile* offert par Champel, et dont la hampe, offerte par Badolle, porte gravés les noms des diners successifs; le fanion est remis chaque année à l'organisateur du dernier dîner.

Enfin, depuis cette année, les anciens internes arborent l'*Insigne des A.C.R.C.R.*, médaillon polychrome exécuté sous la direction de Joseph-F. Martin d'après la maquette de Ricard.

Les A.C.R.C.R. rappellent à tous leurs camarades que ces diners ne sont pas l'apanage d'une coterie, mais *bien largement et cordialement ouverts à tous les Internes et anciens Internes* qui désirent y assister. Les *conditions* pour y être invités, nécessaires à une bonne organisation, sont: 1° en exprimer le désir à Lucien Michel, directeur des A.C.R.C.R.; 2° répondre régulièrement aux convocations par oui ou par non; 3° manifester une suffisante assiduité (minimum: 2 périodes annuelles d'exercice, sous peine d'être rayé des cadres).



Le LEICA, l'appareil du  
médecin, s'achète chez

BLANC & DEMILLY

10, rue Président-Carnot, LYON

Appareils, Fournitures,  
Travaux d'art pour  
amateurs \_\_\_\_\_

Voir annonce portraits, face page 35